MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNAC Centre National des Arts du Cirque

· Revue de presse ·

Le spectacle de la fin des études [...]

Spectacle de fin d'études de la 37e promotion
Mis en piste par **Halory Goerger**

MAGAZINE poly

27 nov. 2025 Internet

https://www.poly.fr/halory-goerger-et-le-spectacle-de-la-fin-des-etudes-des-diplomes-du-cnac/

Aux côtés des jeunes diplômés du Cnac, Halory Goerger met en piste ***Le Spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne***.

Une dénomination ultra longue qui fait écho au goût pour la titraille de l'artiste multidisciplinaire Halory Goerger – *Il est trop tôt pour un titre*, production circassienne co-écrite en 2016 avec Martin Palisse – et qui, malgré les apparences, va droit au but : « *Mettre en scène le fait de présenter un spectacle de fin d'études en se demandant ce qu'il se passe, pour un élève, le jour où il obtient son diplôme* », résume-t-il. Portée par les étudiants du Cnac qui viennent de terminer leur formation, « *la pièce traite à la fois de l'entrée dans le monde du travail et du métier même de circassien* », poursuit-il. Après avoir étudié l'institution et rencontré les interprètes, Halory Goerger conjugue certains aspects de leur travail – acrobaties, accessoires, etc. – à sa pratique de l'écriture de plateau, « *où tout est inventé au fur et à mesure, chaque jour, ce qui demande une solide organisation et un goût pour l'improvisation.* » Les quatorze élèves couvrent un large spectre de disciplines – huit au total –, allant de l'équilibre au mât chinois, en passant par les sangles et l'acro-danse. « *Il y a également du texte, mais très peu. J'ai préféré partir du mouvement, me concentrer sur la musicalité en travaillant sur les rythmes, les effets d'ensemble, les duos, les trios, les tableaux de groupe mais aussi les solos* », confie-t-il. Et de préciser : « *Si chacun a l'obligation d'être visible dans son agrès, tout le monde touche un peu à tout en pratiquant en-dehors de sa spécialité.* »

© Christophe Raynaud de Lage

Quand les trois cyristes de l'équipe ont exprimé leur souhait de réaliser une proposition ensemble, Halory Goerger y a vu l'occasion de travailler sur la notion de partage d'espace. « *Au lieu de développer les aspects techniques et les figures, nous nous sommes concentrés sur ce que cela signifiait, pour les onze autres personnes présentes au plateau, de cohabiter au plus près possible de la roue Cyr. Pour le public, cela veut dire essayer de partager, avec lui, le plaisir qu'il y a à se retrouver aussi près de l'action, du risque, de l'agrès.* » L'enjeu chorégraphique trouve par ailleurs un nouvel écho dans la partition menée par les acrobates, « *qu'ils fassent des équilibres au sol ou de l'acrobatie pure* », puisqu'ils s'inspirent de phrases de leurs camarades pour construire leur tableau. Les clins d'œil à l'univers du cirque passent aussi par l'emploi de cordes dans les costumes et les décors, « *élément essentiel de la vie de ces artistes* ». Reposant également sur l'utilisation surprenante de tentes et matériaux d'occasion, la scénographie est couplée aux compositions de Martin Granger et à une atmosphère trap, krautrock, house ou encore expérimentale.

Presse écrite FRA

POLY

Edition : **Decembre 2025 P.12-13**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **90800**
Sujet du média : **Lifestyle**

Journaliste : **Julia Percheron**
Nombre de mots : **982**

CIRQUE

Il est l'heure d'avoir un titre

Aux côtés des jeunes diplômés du Cnac, Halory Goerger met en piste ***Le Spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne***.

Es ist Zeit für einen Titel

An der Seit der jungen Absolventen des Cnac, inszeniert Halory Goerger ***Die Studienabschluss-Aufführung des siebenunddreißigsten Jahrgangs des Nationalen Zentrums für Zirkuskünste in Châlons-en-Champagne***.

Par Von Julia Percheron – Photo de von Christophe Raynaud de Lage

Une dénomination ultra longue qui fait écho au goût pour la titraille de l'artiste multidisciplinaire Halory Goerger – *Il est trop tôt pour un titre*, production circassienne co-écrite en 2016 avec Martin Palisse – et qui, malgré les apparences, va droit au but : « *Mettre en scène le fait de présenter un spectacle de fin d'études en se demandant ce qu'il se passe, pour un élève, le jour où il obtient son diplôme* », résume-t-il. Portée par les étudiants du Cnac qui viennent de terminer leur formation, « *la pièce traite à la fois de l'entrée dans le monde du travail et du métier même de circassien* », poursuit-il. Après avoir étudié l'institution et rencontré les interprètes, Halory Goerger conjugue certains aspects de leur travail – acrobaties, accessoires, etc. – à sa pratique de l'écriture de plateau, « *où tout est inventé au fur et à mesure, chaque jour, ce qui demande une solide organisation et un goût pour l'improvisation.* » Les quatorze élèves couvrent un large spectre de disciplines – huit au total –, allant de l'équilibre au mât chinois, en passant par les sangles et l'acro-danse. « *Il y a également du texte, mais très peu. J'ai préféré partir du mouvement, me concentrer sur la musicalité en travaillant sur les rythmes, les effets d'ensemble, les duos, les trios, les tableaux de groupe mais aussi les solos* », confie-t-il. Et de préciser : « *Si chacun a l'obligation d'être visible dans son agrès, tout le monde touche un peu à tout en pratiquant en-dehors de sa spécialité.* »

Quand les trois cyristes de l'équipe ont exprimé leur souhait de réaliser une proposition ensemble, Halory Goerger y a vu l'occasion de travailler sur la notion de partage d'espace. « *Au lieu de développer les aspects techniques et les figures, nous nous sommes concentrés sur ce que cela signifiait, pour les onze autres personnes présentes au plateau, de cohabiter au plus près possible de la roue Cyr. Pour le public, cela veut dire essayer de partager, avec lui, le plaisir qu'il y a à se retrouver aussi près de l'action, du risque, de l'agrès.* » L'enjeu chorégraphique trouve par ailleurs un nouvel écho dans la partition menée par les acrobates, « *qu'ils fassent des équilibres au sol ou de l'acrobatie pure* », puisqu'ils s'inspirent de phrases de leurs camarades pour construire leur tableau. Les clins d'œil à l'univers du cirque passent aussi par l'emploi de cordes dans les costumes et les décors, « *élément essentiel de la vie de ces artistes* ». Reposant également sur l'utilisation surprenante de tentes et matériaux d'occasion, la scénographie est couplée aux compositions de Martin Granger et à une atmosphère trap, krautrock, house ou encore expérimentale.

Eine sehr lange Bezeichnung, die auf die Vorliebe des multidisziplinären Künstlers Halory Goerger für Titelei verweist – *Es ist zu früh für einen Titel*, Zirkusproduktion, die er im Jahr 2016 gemeinsam mit Martin Palisse schrieb – und der, allem Anschein zum Trotz, direkt zur Sache kommt: „*Die Tatsache zu inszenieren eine Studienabschluss-Aufführung zu präsentieren, bedeutet sich vorzustellen, was in einem Schüler an dem Tag vorgeht, an dem er sein Diplom erhält*", fasst er zusammen. Von den Studenten des Cnac getragen, die gerade ihre Ausbildung abgeschlossen haben „*handelt das Stück gleichzeitig vom Eintreten in die Welt der Arbeit und in den Beruf des Zirkusartisten selbst*", setzt er fort. Nachdem er die Institution studiert hat und den Interpreten

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

begegnet ist, vereint Halory Goerger einige Aspekte ihrer Arbeit – Akrobatik, Accessoires, etc. – mit seiner Praktik des Bühnen-Schreibens, *„wo alles nach und nach erfunden wird, jeden Tag, was eine solide Organisation erfordert und einen Hang zur Improvisation"*. Die vierzehn Schüler decken ein breites Spektrum von Disziplinen ab – insgesamt acht – vom Gleichgewicht am chinesischen Mast, über Gurte und Akrobatik-Tanz. *„Es gibt ebenfalls Text, aber sehr wenig. Ich gehe lieber von der Bewegung aus, konzentriere mich auf die Musikalität indem ich zu den Rhythmen arbeite, den Effekten von Ensembles, Duos, Trios, Gruppenbilder aber auch Solos"*, vertraut er uns an. Und er präzisiert: *„Auch wenn jeder in seiner Disziplin sichtbar sein muss, gehen alle ein wenig an alles heran, indem sie außerhalb ihrer Spezialität praktizieren."*

Als drei Artisten der Roue Cyr ihren Wunsch ausgedrückt haben einen gemeinsamen Beitrag auszuarbeiten hat Halory Goerger die Gelegenheit gesehen zum Begriff des geteilten Raums zu arbeiten. *„Anstatt technische Aspekte und die Figuren zu entwickeln, haben wir uns auf das konzentriert, was das bedeutet, für die elf anderen auf der Bühne präsenten Personen, so nah wie möglich mit der Roue Cyr zu zusammen zu sein. Für das Publikum bedeutet das, zu versuchen mit ihm die Freude zu teilen, die darin besteht, so nah an der Aktion, am Risiko des Geräts zu sein."* Die choreographische Herausforderung findet außerdem ein neues Echo in der Partitur, die von den Akrobaten geleitet wird, *„ob sie Gleichgewicht am Boden oder reine Akrobatik machen"*, denn sie lassen sich von Sätzen ihrer Kameraden inspirieren um ihre Bilder aufzubauen. Dieser Seitenhieb auf das Universum des Zirkus geht auch über die Verwendung von Seilen in den Kostümen und Bühnenbildern, *„essentielle Elemente im Leben der Zirkusartisten"*. Die Inszenierung, die auch auf der überraschenden Verwendung von Zelten und recycelten Materialien beruht, trifft auf die Kompositionen von Martin Granger und eine Atmosphäre zwischen Trap, Krautrock, House oder experimenteller Musik.

Au Cnac (Châlons-en-Champagne)
du 3 au 14 décembre
Im Cnac (Châlon-en-Champagne)
vom 3. bis 14. Dezember
cnac.fr

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

06 déc. 2025 Internet

https://sceneweb.fr/la-37e-promotion-du-centre-national-des-arts-du-cirque-mise-en-piste-par-halory-goerger/

Le CNAC fait briller sa 37e promotion

Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne par Halory Goerger

Photo Christophe Raynaud de Lage

Comme chaque année, le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne dévoile le travail des élèves sortants de sa formation sous le regard d'Halory Goerger, qui met en valeur une 37e promotion pleine de vivacité et d'humour.

Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Avec un titre pareil, on pourrait se dire que personne ne s'est foulé pour montrer un peu d'inventivité. En réalité, ce titre est le premier indicateur du ton badin qui teinte ce spectacle de sortie de promotion mis en piste par l'inclassable Halory Goerger. Plus de théâtralité et plus d'humour, c'est le parti-pris du metteur en scène, auteur et scénographe issu davantage du théâtre de performance et d'installation que de l'univers circassien, même s'il s'était déjà penché sur l'esthétique du jonglage dans Il est trop tôt pour un titre lors d'un « Sujet À Vif » au Festival d'Avignon, en 2016, en mettant en scène Martin Palisse, jongleur et directeur du

Sirque, Pôle National Cirque de Nexon. Avant même que les élèves ne fassent leur entrée, on se doute déjà que le décalage sera au cœur de la création, rien qu'en percevant les roulements de tambours et les trompettes qui nous accueillent, musique immanquablement associée au cirque traditionnel. Or, on sait bien que la vision de ces tout jeunes artistes sera tout sauf ancrée dans la tradition.

En témoigne l'étrange structure noire et ronde suspendue dans les airs, surmontée d'une couronne rectangulaire et affublée d'un énorme pompon à la manière… d'un immense chapeau de diplômé. Car il s'agit bien de performer ici le rituel qu'est la cérémonie de remise des diplômes, comme moment de vie majeur pour les jeunes artistes, mais aussi comme instant codifié, toujours un peu pompeux, et donc savoureusement théâtral. Les quatorze élèves issus de la 37e promotion du CNAC font leur entrée en piste en rang d'oignons et viennent se positionner sous l'immense chapeau, qu'ils portent donc tous collectivement. Une ministre de la Culture surexcitée et doucereuse vient leur remettre leur précieux sésame et, sur un ton grinçant, leur donne un « kit du jeune circassien » composé d'un mini chapiteau (une toile de tente) format amovible pour pouvoir facilement se produire « dans tous les campings de France » – en référence au projet d'« été culturel au camping » lancé par Rachida Dati en mai 2025 –, avant de les inviter à « traverser la rue pour trouver un emploi » – clin d'œil à la petite phrase prononcée par Emmanuel Macron en 2018. Finalement, enterrant tout espoir que leur carrière ne décolle réellement un jour, la ministre attribue à chaque élève un métier afin « de faire gagner du temps à France Travail ». Celui-ci sera technicien de surface, celle-là manutentionnaire.

C'est ce ton un peu pince-sans-rire qui permet de se moquer gentiment de la situation, et de dédramatiser cette étape majeure et potentiellement angoissante pour de jeunes artistes qui, même diplômés de l'une des meilleures formations de cirque contemporain en France, doivent se confronter aux réalités de la vie active dans un secteur toujours plus exsangue. Ce sont leur virtuosité, leur solidité de groupe et leur sourire qui viennent démontrer sur la piste qu'ils continuent de porter en eux l'espoir d'une nouvelle génération pleine de talent. Preuve en est : les quatorze membres de la promotion ont exprimé le désir de former une compagnie à l'issue de la tournée du spectacle pour continuer l'aventure, ensemble. Cette énergie de groupe, c'est bien ce qui caractérise toutes les chorégraphies de cette création de sortie d'école – un format très codifié où chaque interprète doit être visible au moins trois minutes chacun sur son agrès respectif, afin de constituer sa carte de visite auprès des professionnels du secteur. Ici, pas d'enchaînement classique d'un numéro après l'autre, tout est réfléchi à plusieurs autour d'une théâtralité assumée et de la force du récit, pris en charge principalement par Matéo Motes en meneur de piste survitaminé. On retient en priorité les sangles époustouflantes et disco de l'Ukrainien Vladyslav Ryzhykh et de sa camarade belge Lucy Vandevelde, la corde molle si poétique de Viola Fossi et le mat chinois très expressif de Marc-Félix Fournier. Le tout accompagné du fil d'Anaïs Boyer, des roues Cyr d'Antonio Armone, Clarisse Baudouin et Iuna Lhomme, du trapèze fixe d'Alice Langlois, mais aussi

des acrobaties et des portés d'Enrica Boringhieri, Mathilde Hardel, Federica Peirone et Shay Shaul.

C'est un cirque du commun qui se révèle ici, moins centré sur la technique et la recherche à tout prix de l'étonnement du spectateur, mais davantage ancré dans le récit d'individualités qui fonctionnent ensemble. La nouvelle magie n'est jamais loin non plus, comme lorsqu'une structure s'élève dans les airs façon cabane d'enfant perchée en haut d'un arbre et qu'elle révèle un porté à trois comme un tronc qui se hisse. Le tout est accompagné par la musique de Martin Granger, qui abandonne bien vite tambours et trompettes pour mener un set électro endiablé. On regrette seulement les séquences un peu faciles imaginées autour de la tente pliable préférée des campeurs, qui, si elle promet de nombreuses situations comiques de par sa forme si reconnaissable, laisse un petit goût de déjà-vu tant son potentiel burlesque semble avoir été exploité jusqu'à la corde. Plus dommageable, on peine à voir ce que la récurrence de cette toile de tente, tantôt chapiteau portatif, tantôt détourné en habit de mode, permet. L'objet devient alors un peu fourre-tout et illustre la narration plutôt qu'il ne la sert. Il n'en reste pas moins que Le spectacle de la fin des études de la 37e promotion du Centre National des Arts du Cirque porte haut la verve et l'espoir des talents du cirque de demain.

Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne

Mis en piste par Halory Goerger avec la 37e promotion du CNAC

Avec Antonio Armone, Clarisse Baudoin, Enrica Boringhieri, Anaïs Boyer, Marc-Félix Fournier, Viola Fossi, Mathilde Hardel, Alice Langlois, Iuna Lhomme, Matéo Motes, Federica Peirone, Vladyslav Ryzhykh, Shay Shaul, Lucy Vandevelde

Assistante Camille Paycha
Musique Martin Granger
Régie son Robin Mignot
Conseil mouvement Colline Etienne
Costumes Julie Brones
Renfort costume Majlinda Picaku
Régie générale Julien Mugica
Coordinatrice de l'insertion professionnelle Juliette Tardit Wagner
Régie son Thibaut Paris
Régie lumière Juliette Delfosse en alternance avec Vincent Griffaut
Réalisation scénographique Émile Galy, Ebrahem Koukach, Christian Laporte, Jean-Charles Le Gac, Éric Michel, Julien Mugica, Nicolas Raffaelli, Till Suty (sur une idée de Halory Goerger)

Production CNAC – Centre National des Arts du Cirque

Accueil en résidence La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie / Cherbourg-en-Cotentin

En collaboration avec La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne

En partenariat avec Le Manège – Scène national de Reims

Le CNAC est un opérateur de l'État, financé par le ministère de la Culture – Direction Générale de la Création Artistique (DGCA). Il bénéficie du soutien du Conseil départemental de la Marne, de la Ville et de la Communauté d'Agglomération de Châlons-en-Champagne. Partenaire privilégié du CNAC, le Conseil régional du Grand Est contribue par son financement aux dispositifs d'insertion professionnelle mis en place par le CNAC.

Durée : 1h20
CNAC, Châlons-en-Champagne
du 3 au 14 décembre 2025

La Villette, Espace Chapiteaux, Paris
du 4 au 22 février 2026

Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle national cirque Normandie, dans le cadre du Festival SPRING
les 27 et 28 mars

Cirk'Eole, Montigny-lès-Metz
du 2 au 4 juillet

Les Transversales, Verdun
les 15 et 16 juillet

Bonjour Pantin et ses voisins

26 janv. 2026 Internet

https://www.bonjour-pantin.fr/2026/01/26/la-villette-en-piste-avec-le-spectacle-de-fin-detudes-du-cnac/

La Villette : en piste avec le spectacle de fin d'études du CNAC !

écrit par Partenariat 26 janvier 2026

La Villette, à la fois parc, lieu(x) de culture, de loisirs et de découverte, réserve également **une place privilégiée au cirque**, à ses différentes déclinaisons et disciplines. Chaque année, de nombreux spectacles et ateliers de cirque sont au programme, aussi bien dans l'Espace Chapiteaux, lieu d'accueil de grandes compagnies contemporaines (Cirque Plume, Y, Archaos…), à l'Espace Périphérique sur l'ancien site de l'Académie Fratellini, qui accueille des artistes en résidence ou encore à Little Villette où des ateliers de cirque sont organisés.

Chaque année, le CNAC, Centre national des Arts du Cirque, propose le spectacle de fin d'études de ses élèves à l'Espace Chapiteaux. Le CNAC, situé à Châlons-en-Champagne, est un établissement supérieur de formation, de ressources et de recherche autour des arts du cirque, sous l'égide du ministère de la Culture. Il propose notamment plusieurs formations et plus particulièrement un parcours d'études en 3 ans, à travers son École nationale supérieure du cirque.

Ce sont précisément les élèves de la 37e promotion qui viennent présenter, comme les promotions précédentes, **leur spectacle de fin d'études à La Villette, du 4 au 22 février 2026.**
Pour chaque promotion, le spectacle est créé et mis en scène par un artiste reconnu. Halory Goerger, inclassable artiste tout à la fois auteur, metteur en scène, interprète, a imaginé pour cette promotion ***« Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne »***.

Oui, c'est bien le titre de ce spectacle qui donne une idée de l'humour et du décalage auxquels on peut s'attendre ! La note d'intention nous en donne d'ailleurs un avant-goût savoureux :

« *Quatorze personnes essayent de comprendre ce qui se passe dans un spectacle qui n'a pas encore été écrit, interprété par des personnes qui n'ont pas encore fini d'apprendre à faire ce qu'elles font déjà très bien, qui n'ont pas décidé comment elles allaient s'y prendre, qui ne savent pas forcément ce qu'elles vont faire dans la vie, mais qui ont accepté d'en partager un bout avec vous, qui ne savent pas si elles vivront bien, beaucoup, longtemps, ensemble, seules, qui ne supportent plus qu'on leur dise ce qu'elles doivent faire, qui veulent qu'on leur dise ce qu'elles doivent faire, qui partent pas du principe que vous les attendez, qui sont pas persuadées que ça va changer la face du monde, mais que ça peut changer la géométrie de nos visages un moment, qui serait drôle, lumineux, et conséquent, et qu'on passerait ensemble.* »
Vous l'avez compris, le second degré et le regard narquois sont de mise. **Huit disciplines de l'art circassien se côtoient** (équilibres, mât chinois, roue Cyr, acro-danse, fil souple, portés acrobatiques, trapèze fixe et sangles), s'alternent, performent et se complètent dans une mise en scène très théâtrale à la fois pince-sans-rire, profonde, interrogeant l'entrée dans la vie active et l'avenir du secteur, tout en mettant en valeur l'esprit de groupe et de complémentarité de ces jeunes artistes (qui ont d'ailleurs décidé de créer leur propre compagnie ensemble, preuve que l'énergie de groupe de cette promotion est la source de projets ambitieux). Portés par la musique de Martin Granger, puisant dans la fanfare pour aller vers l'électro, les virtuosités et le burlesque s'enchaînent pour le grand plaisir de tous. Un spectacle qui bouscule les codes, entre performance, rire et créativité, accessible pour tous, dès 8 ans !

Le Monde

30 janv. 2026 Internet

https://www.lemonde.fr/culture/article/2026/01/30/theatre-danse-humour-dix-huit-spectacles-a-reserver-en-fevrier-2026_6664678_3246.html?random=382987115

Théâtre, danse, humour… Dix-huit spectacles à réserver en février 2026

A Paris et en région, les journalistes de la rubrique Culture du « Monde » ont sélectionné les rendez-vous à ne pas manquer.

Par Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Joëlle Gayot, Cristina Marino et Marie-Aude Roux - Publié le 30 janvier 2026 à 04h30

CIRQUE

« Le Spectacle de la fin des études » : l'absurde et le loufoque

« Le Spectacle de la fin des études », de la 37e promotion du CNAC, en 2025. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Le Spectacle de la fin des études est le vrai titre de cette production emportée par la trente-septième promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Il marque précisément l'entrée des jeunes artistes dans la vie professionnelle. Avec quatorze acrobates en piste de différentes techniques (corde, mât chinois, voltige, portés acrobatiques…), sous la direction de Halory Goerger, ce spectacle valorise autant la virtuosité que les personnalités des interprètes. *« Quatorze personnes essaient de comprendre ce qui se passe dans un spectacle qui n'a pas encore été écrit, interprété par des personnes qui n'ont pas encore fini d'apprendre à faire ce qu'elles font déjà très bien, qui n'ont pas décidé comment elles allaient s'y prendre »*, précise malicieusement le metteur en scène. Pour abattre sur la piste une pièce existentielle où l'absurde le dispute au loufoque dans un grand vent juvénile.
R. Bu.

Parc de La Villette, Paris 19e, du 4 au 22 février.

Web FRA

cult.news

cult.news

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **8110**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

7 Fevrier 2026
Journalistes : **Mathieu Dochtermann**
Nombre de mots : **1073**

Visualiser l'article

« Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion » : du cirque joyeux, léger et ironique

Du 4 au 22 février 2026, les élèves sortantes du CNAC présentent leur spectacle de promo sous le chapiteau de la Villette . Mis en piste par Halory Goerger avec une joyeuse sobriété et une bonne dose de malice, il donne à voir de très belles performances dans une enveloppe qui ne manque pas de charme. Cela s'intitule *Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion* , et cela vaut le détour, surtout par ces temps moroses.

C'est un spectacle avec Clark Kent, mais qui commence avec une remise de diplômes. Une entreprise méta-théâtrale présidée par le Ministère de la Culture, qui inclut l'inauguration d'un viaduc. Un spectacle sponsorisé par Quechuo, le partenaire de vos étés culturels. C'est légèrement impertinent, rempli d'humour, léger, et pour autant complètement lucide. C'est plein de clins d'oeil et de *private jokes* , et ce n'est pas grave de ne pas toutes les avoir. Cela s'appelle *Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion* , peut-être parce que l'heure n'est plus au surréalisme en art puisque la réalité a depuis longtemps rattrapé la fiction (dystopique). Alors autant en prendre son parti et chanter la fonte des budgets de la Culture plutôt que de céder à la dépression.

Rituel de fin et de début d'année dans le monde du cirque, le spectacle de la promotion sortante du CNAC - Centre National des Arts du Cirque est toujours un petit événement. Parfois, il s'agit d'un geste artistique très fortement marqué - c'était le cas l'an passé avec la mise en piste de David Gauchard et Martin Palisse (notre critique). D'autres fois, le tour de main est plus discret, mais n'en est pas moins très astucieusement pensé. C'est ce que proposent ici Halory Goerger, assisté de Camille Paycha, qui tricote avec les futures anciennes élèves une proposition toute entière en forme de pied de nez. Si la tente Quechuo - on distingue aisément quelle marque est singée - est le fil conducteur d'une scénographie très dépouillée, c'est qu'il s'agit de mettre en scène à la fois

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

l'injonction faite aux artistes (par Rachida Dati) d'aller jouer dans les campings l'été, et la précarité qui frappe le secteur culturel tout entier. C'est aussi la métaphore d'un monde fragile, impermanent, susceptible d'être balayé à la première tempête - ou au contraire la métaphore d'une robustesse qui passe par l'adaptabilité, un monde plein de couleur et de légèreté qui peut se réinventer à n'importe quel moment.

Un cirque technique mais léger, une ironie pleine de tendresse, une célébration du groupe

C'est le second parti que semblent avoir pris les quatoze jeunes artistes circassiennes que l'on (re)découvre sur scène. Iels se mettent en abîme dans leur propre rôle avec une ironie amusée. Iels chantent, parce que c'est plus léger en chanson. Iels dansent malgré tout, parce qu'il faut célébrer la joie. Iels improvisent un défilé de mode dans des tenues faites de tentes Quechuo, parce que la beauté reste dans l'oeil de celuicelle qui regarde. On les sent ensemble, complices, bien dans le collectif, et bien avec leurs agrès. À jouer avec leur propre statut, à prendre de la distance avec l'exercice, à conscientiser ce qu'iels font et comment iels le font, iels trouvent quelque chose de lumineux, un espoir enraciné dans un être-là vivant et en mouvement. Ne dit-on pas que la clé du bonheur n'est pas d'attendre le beau temps, mais d'apprendre à danser sous la pluie ? Le résultat est drôle et doux, malgré de rares éclats de voix, qui ne semblent être là que pour souligner la tendre ironie du reste. On craint un moment que toute cette légèreté ne revienne à dépolitiser tout-à-fait le propos, mais à bien y regarder la critique est là, subtile, en filigrane.

Comme toujours dans cet exercice délicat qu'est un spectacle de sortie d'école, il s'agit de faire de la place à chaque individualité. Mais ici on esquive le rituel du solo : aucune artiste, jamais, n'est vraiment seule sous les feux des projecteurs - et ce choix est un geste politique voire philosophique à lui seul. Parfois il s'agit de deux soli qui se répondent, soit qu'ils jouent sur leurs ressemblances, comme Vladyslav Ryzhykh et Lucy Vandevelde aux sangles, soit qu'ils jouent au contraire sur leurs oppositions, comme Alice Langlois - de bout en bout épatante - au trapèze fixe en parallèle avec Marc-Félix Fournier qui se trouve quant à lui dans un exercice de mât chinois plutôt explosif. Parfois il s'agit d'un solo mais qui incorpore l'aide d'autres personnes : Federica Peirone pour son numéro d'équilibres et de contorsion - elle tient une idée géniale avec la façon dont elle augmente son corps avec des accessoires, un peu à la manière d'une Kaori Ito - se fait assister par Enrica Boringhieri, cette dernière étant accompagnée lors de son numéro d'acro-danse enthousiasmant d'abord par Matéo Motes puis par la quasi totalité du groupe. C'est également le cas de Viola Fossi, lors de son numéro de funambulisme et d'acrobaties à la corde molle, techniquement bluffant. Au final, ce sont sans doute Mathilde Hardel et Shay Shaul, en portés acrobatiques, qui ont le plus d'exposition individuelle - méritée - avec plusieurs passages à la fois drôles et très maîtrisés, et Anaïs Boyer, fildeféristе, puisque les trois spécialistes de la roue Cyr, Antonio Armone, Clarisse Baudoin et Iuna Lhomme choisissent de partager leur agrès, jouant à se relayer ou au contraire à s'inscrire ensemble dans leur instrument.

On passe un très agréable moment en compagnie de ces quatorze artistes sous le chapiteau - qui n'a de chapiteau que le nom, triste structure trop massive et trop carrée. *Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion* est une façon de faire un pied de nez collectif à la grisaille. Vous aussi, allez donc étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle vous fait en allant passer une soirée à la Villette.

Visuels (c) Christophe Raynaud de Lage

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Les Echos

Edition : **10 fevrier 2026 P.13**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **682000**

Sujet du média : **Economie - Services**

Journaliste : **Philippe Noisette**

Nombre de mots : **491**

A La Villette, le tour de piste des as du CNAC

CIRQUE

Mis en scène par le facétieux Halory Goerger, ce spectacle de la 37e promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne est un feu d'artifice d'idées... et de virtuosité.

Philippe Noisette

Couronnant trois années d'études au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, le spectacle de promotion qui s'ensuit fait figure de véritable baromètre des tendances circassiennes. On aura vu, ainsi, la réussite de chorégraphes invités à se frotter à la piste de Joseph Nadj à Francesca Lattuada ou Philippe Decouflé. La venue d'un maître du théâtre comme Georges Lavaudant, de metteurs en scène à suivre que sont Séverine Chavrier ou David Bobée, et, enfin, l'émergence des cadors du nouveau cirque comme Mathurin Bolze, Raphaëlle Boitel ou Marie Molliens.

Cette saison, c'est Halory Goerger qui s'y colle, son humour grinçant en prime. Il a intitulé la chose « Le Spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne ». Le ton se veut ironique à l'image de cette cérémonie d'ouverture avec remise de diplômes et, cadeau bonus, un mini chapiteau – en fait une fameuse tente qui se déplie en deux secondes. Les 14 solistes réunis ne sont pas dupes, connaissant les risques du métier : intermittence et budget culturel en baisse. Ils ne vont pas pour autant s'en laisser conter. Les numéros défilent, pieds de nez à la morosité ambiante. Il y a ces sangles aériennes ou la corde molle, un main à main prodigieux de dextérité et un travail sur le mât chinois des plus originaux. Les agrès ne sont jamais tout à fait ce qu'ils semblent être : on pense à cette cabane haut perchée qui permet toutes les acrobaties. Sans oublier cette roue Cyr partagée à trois interprètes façon match de catch.

Halory Gorger, dont la pièce « Germinal » reste dans toutes les mémoires, n'hésite pas à casser le rythme de son joujou l'espace d'un défilé – des tentes transformées en vestiaire haute couture – ou d'une course-poursuite.

Dans cet opus, les dialogues ponctuent des séquences circassiennes parmi les plus belles vues récemment. Elles sont portées par Antonio Armone, Clarisse Baudoin, Enrica Boringhieri, Anaïs Boyer, Marc-Félix Fournier, Viola Fossi, Mathilde Hardel, Alice Langlois, Iuna Lhomme, Matéo Motes, Federica Peirone, Vladyslav Ryzhykh, Shay Shaul et Lucy Vandevelde. La pièce se fait même politique par moments, listant les nationalités étrangères représentées ou imaginant un futur moins désirable à ces apprentis artistes. Il se murmure que cette 37e promotion réunie sous nos yeux a le désir de continuer l'aventure. Il ne leur reste plus qu'à se trouver un nom. Le talent, lui, est déjà au rendez-vous.

Le Spectacle de la fin des études de la 37e promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne
d'Halory Goerger, 1 h 20.
A La Villette (à Paris), jusqu'au 22 février, puis en tournée.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Émission : Le 6-9 / Regards croisés

Sujet : Reportage au Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne - ép. 1

À découvrir ici

Émission : Le 6-9 / Regards croisés

Sujet : Reportage au Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne - ép. 2

À découvrir ici

Web FRA

Les Echos

www.lesechos.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **5262877**
Sujet du média : **Economie - Services**

9 Fevrier 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **533**

Visualiser l'article

A la Villette, le tour de piste des as du CNAC

Mis en scène par le facétieux Halory Goerger, ce spectacle de la 37 e promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne est un feu d'artifice d'idées... et de virtuosité.

Couronnant trois années d'études au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, le spectacle de promotion qui s'ensuit fait figure de véritable baromètre des tendances circassiennes. On aura vu, ainsi, la réussite de chorégraphes invités à se frotter à la piste de Joseph Nadj à Francesca Lattuada ou Philippe Decouflé. La venue d'un maître du théâtre comme Georges Lavaudant, de metteurs en scène à suivre que sont Séverine Chavrier ou David Bobée, et, enfin, l'émergence des cadors du nouveau cirque comme Mathurin Bolze, Raphaëlle Boitel ou Marie Molliens.

Cette saison, c'est Halory Goerger qui s'y colle, son humour grinçant en prime. Il a intitulé la chose « Le Spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne ». Le ton se veut ironique à l'image de cette cérémonie d'ouverture avec remise de diplômes et, cadeau bonus, un mini chapiteau - en fait une fameuse tente qui se déplie en deux secondes. Les 14 solistes réunis ne sont pas dupes, connaissant les risques du métier : intermittence et budget culturel en baisse. Ils ne vont pas pour autant s'en laisser conter.

Pied de nez à la morosité

Les numéros défilent, pieds de nez à la morosité ambiante. Il y a ces sangles aériennes ou la corde molle, un main à main prodigieux de dextérité et un travail sur le mât chinois des plus originaux. Les agrès ne sont jamais tout à fait ce qu'ils semblent être : on pense à cette cabane haut perchée qui permet toutes les acrobaties. Sans oublier cette roue Cyr partagée à trois interprètes façon match de catch. Halory Gorger, dont la pièce « Germinal » reste dans toutes les mémoires, n'hésite pas à casser le rythme de son joujou l'espace d'un défilé - des tentes transformées en vestiaire haute couture - ou d'une course-poursuite.

Dans cet opus, les dialogues ponctuent des séquences circassiennes parmi les plus belles vues récemment. Elles sont portées par Antonio Armone, Clarisse Baudoin, Enrica Boringhieri, Anaïs Boyer, Marc-Félix Fournier, Viola Fossi, Mathilde Hardel, Alice Langlois, Iuna Lhomme, Matéo Motes, Federica Peirone, Vladyslav Ryzhykh, Shay Shaul et Lucy Vandevelde. La pièce se fait même « politique » par moments, listant les nationalités étrangères représentées ou imaginant un futur moins désirable à ces apprentis artistes. Il se murmure que cette 37 e promotion réunie sous nos yeux a le désir de continuer l'aventure. Il ne leur reste plus qu'à se trouver un nom. Le talent, lui, est déjà au rendez-vous.

Le Spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.

Cirque

Mis en piste par Halory Goerger

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Télérama

14 fév. 2026 Internet

urlr.me/jS2mZA

Cirque : à La Villette, les prouesses et les promesses des jeunes artistes de demain

La 37e promotion du Centre national des arts du cirque présente son spectacle de fin d'études, jusqu'au 22 février, à Paris. Un show "méta" et cohérent, mis en piste par Halory Goerger.

Mention : Très Bien

Portés acrobatiques, équilibres, mât chinois, roue Cyr, trapèze fixe… Les artistes déploient l'étendue de leurs talents. Photo Christophe Raynaud De Lage

Par Emmanuelle Bouchez

Réservé aux abonnés

Publié le 14 février 2026 à 11h30 - Mis à jour le 16 février 2026 à 11h51

Le metteur en scène Halory Goerger, choisi cette saison pour mettre en piste la nouvelle promotion du Centre national des arts du cirque, assume ce rendez-vous comme une remise de diplômes. Il y convie une fausse ministre de la Culture qui, dans un discours inaugural, leur promet un avenir résilient sous petit chapiteau — en l'occurrence une mini-tente « quechuo » — à planter dans les campings. L'ironie comme l'esthétique vinyle flashy colorent tout ce spectacle d'une belle cohérence — pour une fois —, qu'illustre avec bonheur la quinzaine de jeunes circassiens.

Toutes leurs prouesses techniques n'ont pas la même force, mais quelques inventions nouvelles sont notables, comme celle d'Alice Langlois au trapèze fixe qui organise, à une belle hauteur, des suspensions extrêmes. Un duo acrobatique se joue avec astuce des positions gigognes. L'exercice des rouleaux est revisité, à la verticale comme à l'horizontale. Ainsi la trente-septième promotion est-elle capable d'occuper tout l'espace telle une ruche affairée. Un Monsieur Loyal à la langue pendue les présente tous et toutes à chaque instant. On les voit, on les repère. On sera content de les reconnaître plus tard…

Le spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion, 1h20. Jusqu'au 22 février, La Villette, Paris 19e ; 27 et 28 mars, à Elbeuf (Festival Spring) ; du 2 au 4 juillet, à Montigny-lès-Metz ; 15 et 16 juillet, à Verdun

Presse écrite FRA

LE FIGARO et vous.

Edition : **16 fevrier 2026 P.1**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1943000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Page non disponible

p. 1/1

Journaliste : **Françoise Dargent**

Nombre de mots : **477**

À la Villette, le show facétieux des jeunes diplômés ès acrobaties

Cette année, le spectacle de fin d'études des étudiants de l'école de cirque de Châlons-en-Champagne ne manque pas de piquant.

Françoise Dargent

« *Notre avenir est dans un chapiteau* », chantent gaillardement les jeunes circassiens en entrant sur la piste à la Villette. Ils sont 14 acrobates, frais émoulus du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac). Le spectacle de fin d'études, présenté devant un public parisien, est un passage initiatique obligé pour toutes les promotions. Un metteur en piste différent est appelé chaque fois. Pour cette 37e promo, c'est Halory Goerger qui s'y colle, et plutôt que d'aller immédiatement chercher la virtuosité, il s'ingénie d'abord à convoquer le potentiel humoristique de ces jeunes gens prêts à en découdre avec la vie de saltimbanque.

Ils ont imaginé une remise des diplômes et chacun vient chercher le sien : technicienne de surface, manutentionnaire… On craint un instant le traquenard. Va-t-on assister – comme devant l'une des dernières promotions, dont on taira le rang – à une logorrhée lénifiante sur la difficulté d'exister du « spectacle vivant » ? À peine éclos déjà geignards ? « *Diplomate !* », crie soudain la ministre qui remet les sésames. La dérision reprend le dessus. On ne doit pas être trop sérieux quand on sort d'une école de cirque. Les agrès se montent à vue dans un ballet déjà bien rodé. Tous pour un, un pour tous !

Une promotion n'est pas une compagnie, mais un spectacle collectif nécessite de l'entente et de la complicité. Il semble y en avoir dans cette assemblée qui se décline en duos et en trios davantage qu'en solos. Deux filles brillent au main à main, deux autres s'accrochent avec un garçon à la grande roue Cyr qui devient un territoire à défendre. Une jeune femme longiligne semble douée pour faire le clown. Une autre brille au trapèze, et une troisième glisse sur la corde molle. La technique est au point. L'air de rien, chaque diplômé doit ici montrer qu'il maîtrise parfaitement une discipline. Il faut se faire un nom.

Le fil rouge de l'histoire est un peu plus distendu. Avec leur diplôme, les acrobates ont reçu un mini-chapiteau, en fait une tente sponsorisée par « Quechuo », une référence appuyée au « plan camping » prôné par Rachida Dati. Ces tentes donneront lieu à un défilé de mode facétieux façon vestiaire haute couture. L'apparition de druides interroge davantage mais on ne s'y attarde pas plus. Ces jeunes sont déjà passés à autre chose. « *Pourquoi je fais ça ?* », marmonne un virtuose du mât chinois avant d'attaquer la montée. Pour faire vibrer le public et rire les enfants. C'est déjà une bonne raison. ■

Jusqu'au 22 février, à l'espace Chapiteaux de la Villette (Paris 19e).

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Libération

www.liberation.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **8921000**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales, Economie - Services**

16 Fevrier 2026
Journalistes : **Gilles Renault**
Nombre de mots : **717**

Visualiser l'article

Le Centre national des arts du cirque à La Villette : exercice à troupes

La création annuelle des circassiens tout juste diplômés mise sur l'humour pour évoquer la fragilité de la condition de leur profession. Grinçant malgré quelques fragilités.

Il s'agit sans doute d'un des rituels les plus solidement ancrés dans le panorama hexagonal du spectacle vivant. Chaque début d'année, après en avoir accordé la primeur à son camp de base du Grand Est, le Centre national des arts du cirque (Cnac) dévoile le spectacle collégial de ses nouveaux diplômés, à Paris, dans le parc de la Villette (XIXe arrondissement) - la «mise en piste» étant en revanche toujours confiée à un artiste différent, souvent extérieur au périmètre purement circassien. Ainsi, en 2026, la fonction de chef d'orchestre échoit-elle au Nordiste Halory Goerger, à qui, entre théâtre, musique, installation et performance, nul ne saurait reprocher de manquer d'idées. A défaut de trouver à ses projets des noms de baptême lumineux... Sauf à imaginer, bien sûr, que l'apparente platitude de l'intitulé ait, au contraire, une visée délibérément programmatique. De sorte que, dix ans après *Il est trop tôt pour un titre,* présenté dans le cadre du Sujet à vif au Festival d'Avignon, on se retrouve avec *le Spectacle de la fin des études de la trente-septième promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne,* dont le moins qu'on puisse dire, présenté de cette manière (puisque c'est bien le titre choisi), est qu'il ne trompe pas sur la marchandise. Pas plus, ce faisant, qu'il ne cherche à surclasser une proposition qui, par principe, mérite un minimum d'indulgence.

Kit de survie

Ces dernières années, les créations siglées Cnac se caractérisaient par une logorrhée catastrophiste, les jeunes interprètes tenant à ensevelir les numéros sous des couches de doute existentiel (assurément sincère, mais aussi naïf et attendu). Revenaient alors en boucle, ces questions liées au genre, à l'environnement et à la société, qui avaient fini par confiner à l'épiphore fastidieuse. *Le Spectacle de la fin des études...* n'échappe pas totalement à l'écueil, autant qu'il s'efforce bravement de le contourner, à travers l'exploitation d'une veine humoristique qui, dans pareil contexte, brillait par son absence depuis longtemps.

Arrivant groupés sur scène, les quatorze étudiants (moitié filles, moitié garçons) entonnent un air qui parodie les cérémonies de remises de diplômes, comme les défilés militaires exaltant le courage et la solidarité. Pourtant, ici, le moral ne plane pas bien haut, puisqu'une des interprètes exfiltrée incarne une ministre de la Culture qui, tout en remettant un kit de survie «du jeune circassien», fait clairement comprendre à la bleusaille qu'elle ne doit pas se bercer d'illusion. A telle enseigne qu'elle prend l'initiative d'orienter la clique vers d'autres voies, plomberie, BTP ou chaudronnerie, moins aléatoires point de vue sécurité de l'emploi.

Intentions louables

Le ton se veut grinçant. Bien que, boosté par des accoutrements bariolés et une bande-son envahissante, il faille aussi prendre tout cela au second degré. A l'exemple du ballet de tentes Quechua, abris de fortune que le show réévalue en accessoires d'un défilé de mode fauché. Assez fragile (le Cnac n'étant pas le Cours Florent), l'interprétation peine cependant à soutenir cette valeur ajoutée dramaturgique, plutôt confuse par ailleurs (cf. ces allusions à un projet de construction de viaduc sujet à polémique - ou un truc dans ce goût-là) à laquelle on sait surtout gré de narguer la morosité.

Et le cirque à proprement parler dans tout ça ? Au diapason, à savoir inégal et décousu. Avec des intentions louables, desquelles émergera celle de ne pas se satisfaire d'une succession convenue de numéros individuels, mais de tenter des choses, comme cette corde molle qui finit par servir de trapèze, ou la roue Cyr que se

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

partagent trois interprètes. A défaut d'imposer la technicité d'une expression circassienne où les noms peinent encore à émerger du jeune casting international.

Le Spectacle de la fin des études... mis en scène par Halory Goerger à l'espace Chapiteaux au parc de la Villette (75019) jusqu'au 22 février, puis en tournée.

La roue Cyr est partagée par trois interprètes.

© 2026 Libération. Tous droits réservés.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DANSER canal historique

dansercanalhistorique.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **2767**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

18 Fevrier 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **687**

Visualiser l'article

" Spectacle de fin d'études de la 37e promotion " du CNAC - Halory Goerger

Rendez-vous essentiel de la saison circassienne, le Centre Nationale des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne présente à la Villette le spectacle qui conclut traditionnellement le cycle d'études. Ce millésime bénéficie de l'extrême virtuosité des interprètes malgré une mise en piste paresseuse.

Spectacle de la 37e promotion du Cnac - Halory Goerger © Christophe Raynaud de LageCe n'est pas un effet de style : Halory Goerger a choisi de ne pas donner de titre au spectacle ou plutôt de dire ce qu'il est : « *Quatorze personnes essaient de comprendre ce qui se passe dans un spectacle qui n'a pas encore été écrit, interprété par des personnes qui n'ont pas encore fini d'apprendre à faire ce qu'elles font déjà très bien, qui n'ont pas décidé comment elles allaient s'y prendre.* » Le projet ainsi énoncé semble à la fois alléchant et mystérieux. Il faut prendre Halory Goerner au mot lorsqu'il énonce cette profession de foi. Le spectacle se refuse à construire un autre récit qui fédérerait les huit disciplines mises en piste. Les quatorze étudiants qui sont déjà des professionnels entrent donc au pas cadencé dans une marche martiale pour jouer la remise de diplômes à l'américaine avec force discours. Le ton est ainsi donné d'un spectacle qui se complait dans un esprit potache sans jamais élargir son spectre.

On ne saurait pourtant reprocher à Halory Goerner de manquer d'idées. Il produit habituellement un théâtre performatif puissant qui affleure parfois au fil des numéros qui se succèdent mais le parti-pris faussement réaliste de son propos ne parvient pas à engendrer l'émerveillement nécessaire à tout spectacle de cirque. Certes, on regrettera avec lui que les crédits de la culture subissent des baisses drastiques. Est-il pourtant nécessaire d'y revenir lourdement au risque de nous ramener sur la terre ferme quand l'art circassien porte à l'élévation ? C'est d'autant plus dommage que les quatorze artistes démontrent une maturité sidérante. Le niveau technique des

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

circassiens ne cesse de progresser et c'est la première constatation qui s'impose. On tremble à admirer la traversée sur fil souple. On reste pantois devant la maitrise d'une traversée du chapiteau dans un main à main féminin qui redouble d'inventivité et de prises de risques. On se régale du trio remarquable qui manie avec une dextérité confondante la roue cyr, ce cerceau géant incontournable désormais dans les spectacles de cirque : les trois jeunes circassiens trouvent la force cinétique juste qui permet de faire pivoter la roue avec élégance. Tout aussi impressionnant est l'utilisation du mât chinois dont l'interprète rechigne à quitter les hauteurs, rétif à rejoindre le plancher des vaches et ses vicissitudes. Lors de ces moments de cirque, le spectacle décolle et séduit.

Galerie photo © Christophe Raynaud de Lage

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Mais pourquoi donc surcharger la piste en présentant deux numéros simultanément ? L'un parasite l'autre et déroute inutilement. Il y a pourtant une manière singulière de jouer avec les agrès traditionnels, de les détourner ou de les augmenter qui aurait pu générer un tout autre spectacle. Demeure une énergie virtuose qui en dépit des budgets en berne laisse espérer de beaux lendemains au cirque d'aujourd'hui.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Jean-Frédéric Saumont

Vu à l'Espace chapiteaux de la Villette - dimanche 8 février 2026 - jusqu'au 22 février.

Mise en piste par Halory Goerger - avec les interprètes de la 37e promotion du Centre national de arts du Cirque de Châlons-en-Champagne : Antonio Armone (roue Cyr), Clarisse Baudouin (roue Cyr) Anaïs Boyer (fil), Enrica Boringhieri (accro-danse), Marc-Félix Fournier (mât chinois), Viola Fossi (corde molle), Mathilde Hardel (voltigeuse en portés acrobatiques), Alice Langlois (trapèze fixe) ,Luna Lhomme (roue Cyr), Matéo Motes (accro-danse), Federica Peirone (équilibres sur les mains), Vladyslav Ryzhykh(sangles), Shay Shauk (porteuse en portés acrobatiques), Lucy Vandevelde (sangles).

En tournée :

Au Pôle national cirque d'Elbeuf (76) les 27 et 28 mars 2026.

Cirk'Eole à Montigny-lès-Metz (57) du 2 au 4 juillet 2026.

Au festival les Transversale à Verdun (55° les 15 et 16 juillet 2026.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Monde

Edition : **20 fevrier 2026 P.19**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2447000**

Journaliste : **rosita boisseau**

Nombre de mots : **828**

CULTURE

Ironie et virtuosité pour les apprentis circassiens

Les acrobates de la 37e promotion du Centre national des arts du cirque sont à l'affiche à La Villette

CIRQUE

Une petite tente plane à 6 mètres de hauteur sous le chapiteau. Sa toile bleue, illuminée par une lanterne de camping, nous fait de l'œil dans la nuit. Refuge fragile, cabane perchée, cocon planant, elle rayonne sur la piste du *Spectacle de la fin des études*, mis en scène par Halory Goerger pour la 37e promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, à l'affiche jusqu'au 22 février de La Villette, à Paris.

Cette pièce ne fait pas mentir son titre, puisqu'il s'agit de la création marquant la fin du cursus de trois ans d'études prolongés par un an d'insertion professionnelle du Centre national des arts du cirque, dirigé par Peggy Donck. Dans ce contexte, le spectacle prend un poids symbolique majeur, tremplin de jeunes artistes auxquels il sert de drapeau. Toujours très attendu depuis 1995, ce rendez-vous met face à face une troupe éphémère d'acrobates et un chorégraphe ou un metteur en scène spécialement invité. Il profite depuis trente ans du soutien de La Villette, plaque tournante pour la diffusion et la reconnaissance.

A l'affiche depuis le 4 février, avant de partir en tournée, *Le Spectacle de la fin des études* a réjoui, jeudi 12 février, les 470 spectateurs qui se pressaient sous la toile. Il faut dire que cette pièce est une perle. Non seulement elle potentialise la technique des quatorze acrobates, âgés de 23 à 28 ans, mais elle valorise aussi leur humour et leur engagement avec une gouaille qui pique et fait mouche. Les sketches et les chansons, écrits par Halory Goerger, libèrent des critiques sociopolitiques tout en ironisant dans la bonne humeur sur les conditions de travail de la nouvelle génération. Parés à décoller ? Le micro est ouvert et le kit du diplômé plus qu'opérationnel : *« Un mini-chapiteau pliant de notre partenaire "Quechuo", qui vous permettra d'exercer dans le cadre de notre programme "été culturel", au sein des campings de France et de Navarre. »*

Revenons donc nous blottir sous ce rikiki « chapiteau » qu'est une tente dépliable en deux secondes ! Répertoriée dans la collection du Centre Pompidou, la fameuse Quechua, ici rebaptisée « Quechuo », rappelle évidemment les abris de fortune que l'on voit malheureusement un peu partout, mais se déplace vite du front de la survie. Elle se métamorphose à volonté sur le fil d'un défilé de mode joyeusement bazar. Elle colore dans une gamme pop la tendance récup du spectacle qui respire un quotidien sans ostentation.

Ellipses sans fin

Ce vestiaire pratique se laisse aussi oublier, tant les numéros se révèlent épatants. Leur virtuosité en impose, mais surtout leur originalité et l'affirmation de soi encapsulée dans chacun des tableaux débordent largement de la seule prouesse. Les sangles parallèles volent dans un ballet de lanières entre les mains de Lucy Vandevelde et Vladyslav Ryzhykh. La corde molle rebondit souplement sous Viola Fossi tandis que le fil accueille Anaïs Boyer. La roue Cyr embarque une triplette de personnalités (Antonio Armone, Clarisse Baudoin, Luna Lhomme) dans des ellipses sans fin. Quant au trapèze fixe long de deux mètres, il sert de perchoir au rêve d'Alice Langlois, qui l'apprivoise avec une lenteur ensorcelante.

Les interprètes ouvrent de nouvelles perspectives sur leur pratique. Le main-à-main, revisité au sol façon culbuto par Mathilde Hardel et Shay Shaul, devient un jeu de roulades fascinant avant que les deux jeunes femmes ne se redressent pour des portés acrobatiques.

Certains imaginent de nouveaux agrès. Ainsi, l'experte en équilibres sur les mains Federica Peirone s'invente un nouveau corps en se harnachant de tuyaux extra-longs qui servent également à recueillir l'eau pour arroser les plantes. Sous les assauts répétés de Marc-Félix Fournier, le mât chinois donne envie à tout le monde de s'y frotter pour mieux s'effondrer en riant. Un élan collectif que les acrodanseurs Enrica Boringhieri et Matéo Motes insufflent.

Entre cirque et théâtre, flonflons et piano, le groupe valdingue en se tenant les coudes. Sa cohésion éclate sur la piste et rafle la mise. Contrairement à la conclusion qui parle *« d'ambiance morose, de ventre vide, de vinaigre à la place du champagne et de corps meurtris qui vont finir aussi maigres que les budgets du spectacle vivant »*, on croise les doigts pour un futur électrique à la démesure de cette bande de circassiens déterminés. ■

ROSITA BOISSEAU

Le Spectacle de la fin des études, de Halory Goerger. Centre national des arts du cirque

232258 - CISION 7576190700509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de Châlons-en-Champagne.
Parc de La Villette, Paris 19e,
jusqu'au 22 février.
En tournée : *les 27 et 28 mars*
à Elbeuf (Seine-Maritime),
du 2 au 4 juillet à Montigny-lès-
Metz (Moselle), les 15 et 16 juillet
à Verdun (Meuse).

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Le Monde

www.lemonde.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **18129402**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

19 Fevrier 2026
Journalistes : **Rosita Boisseau**
Nombre de mots : **820**

Visualiser l'article

« Le Spectacle de la fin des études » du Centre national des arts du cirque, une petite perle de virtuosité et d'ironie

Les acrobates de la 37 promotion sont à l'affiche à La Villette, avec des sketches et des chansons créés par Halory Goerger.

Une petite tente plane à 6 mètres de hauteur sous le chapiteau. Sa toile bleue, illuminée par une lanterne de camping, nous fait de l'oeil dans la nuit. Refuge fragile, cabane perchée, cocon planant, elle rayonne sur la piste du Spectacle de la fin des études, mis en scène par Halory Goerger pour la 37 promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, à l'affiche jusqu'au 22 février de La Villette, à Paris.

Cette pièce ne fait pas mentir son titre, puisqu'il s'agit de la création marquant la fin du cursus de trois ans d'études prolongés par un an d'insertion professionnelle du Centre national des arts du cirque, dirigé par Peggy Donck. Dans ce contexte, le spectacle prend un poids symbolique majeur, tremplin de jeunes artistes auxquels il sert de drapeau. Toujours très attendu depuis 1995, ce rendez-vous met face à face une troupe éphémère d'acrobates et un chorégraphe ou un metteur en scène spécialement invité. Il profite depuis trente ans du soutien de La Villette, plaque tournante pour la diffusion et la reconnaissance.

A l'affiche depuis le 4 février, avant de partir en tournée, Le Spectacle de la fin des études a réjoui, jeudi 12 février, les 470 spectateurs qui se pressaient sous la toile. Il faut dire que cette pièce est une perle. Non seulement elle potentialise la technique des quatorze acrobates, âgés de 23 à 28 ans, mais elle valorise aussi leur humour et leur engagement avec une gouaille qui pique et fait mouche. Les sketches et les chansons, écrits par Halory Goerger, libèrent des critiques sociopolitiques tout en ironisant dans la bonne humeur sur les conditions de travail de la nouvelle génération. Parés à décoller ? Le micro est ouvert et le kit du diplômé plus qu'opérationnel : « Un mini-chapiteau pliant de notre partenaire " Quechuo", qui vous permettra d'exercer dans le cadre de notre programme " été culturel", au sein des campings de France et de Navarre. »

Ellipses sans fin

Revenons donc nous blottir sous ce rikiki « chapiteau » qu'est une tente dépliable en deux secondes ! Répertoriée dans la collection du Centre Pompidou, la fameuse Quechua, ici rebaptisée « Quechuo », rappelle évidemment les abris de fortune que l'on voit malheureusement un peu partout, mais se déplace vite du front de la survie. Elle se métamorphose à volonté sur le fil d'un défilé de mode joyeusement bazar. Elle colore dans une gamme pop la tendance récup du spectacle qui respire un quotidien sans ostentation.

Ce vestiaire pratique se laisse aussi oublier, tant les numéros se révèlent épatants. Leur virtuosité en impose, mais surtout leur originalité et l'affirmation de soi encapsulée dans chacun des tableaux débordent largement de la seule prouesse. Les sangles parallèles volent dans un ballet de lanières entre les mains de Lucy Vandevelde et Vladyslav Ryzhykh. La corde molle rebondit souplement sous Viola Fossi tandis que le fil accueille Anaïs Boyer. La roue Cyr embarque une triplette de personnalités (Antonio Armone, Clarisse Baudoin, Luna Lhomme) dans des ellipses sans fin. Quant au trapèze fixe long de deux mètres, il sert de perchoir au rêve d'Alice Langlois, qui l'apprivoise avec une lenteur ensorcelante.

Les interprètes ouvrent de nouvelles perspectives sur leur pratique. Le main-à-main, revisité au sol façon culbuto par Mathilde Hardel et Shay Shaul, devient un jeu de roulades fascinant avant que les deux jeunes femmes ne se redressent pour des portés acrobatiques. Certains imaginent de nouveaux agrès. Ainsi, l'experte en équilibres sur les mains Federica Peirone s'invente un nouveau corps en se harnachant de tuyaux extra-longs qui servent

0O3KcGeXbJzRR0MWUWF0YSZMzv1s_bwlJg2ZjYJqhSCTBRF7y-TH2sJc0_uAjpQxMN2M0

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

également à recueillir l'eau pour arroser les plantes. Sous les assauts répétés de Marc-Félix Fournier, le mât chinois donne envie à tout le monde de s'y frotter pour mieux s'effondrer en riant. Un élan collectif que les acro-danseurs Enrica Boringhieri et Matéo Motes insufflent.

Entre cirque et théâtre, flonflons et piano, le groupe valdingue en se tenant les coudes. Sa cohésion éclate sur la piste et rafle la mise. Contrairement à la conclusion qui parle « d'ambiance morose, de ventre vide, de vinaigre à la place du champagne et de corps meurtris qui vont finir aussi maigres que les budgets du spectacle vivant », on croise les doigts pour un futur électrique à la démesure de cette bande de circassiens déterminés.

Le Spectacle de la fin des études, de Halory Goerger. Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Parc de La Villette, Paris 19e, jusqu'au 22 février. En tournée : les 27 et 28 mars à Elbeuf (Seine-Maritime), du 2 au 4 juillet à Montigny-lès-Metz (Moselle), les 15 et 16 juillet à Verdun (Meuse).

0O3KcGeXbJzRR0MWUWF0YSZMzv1s_bwUg2ZjYJqhSCTBRF7y-TH2sJc0_uAjpQxMN2M0

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.